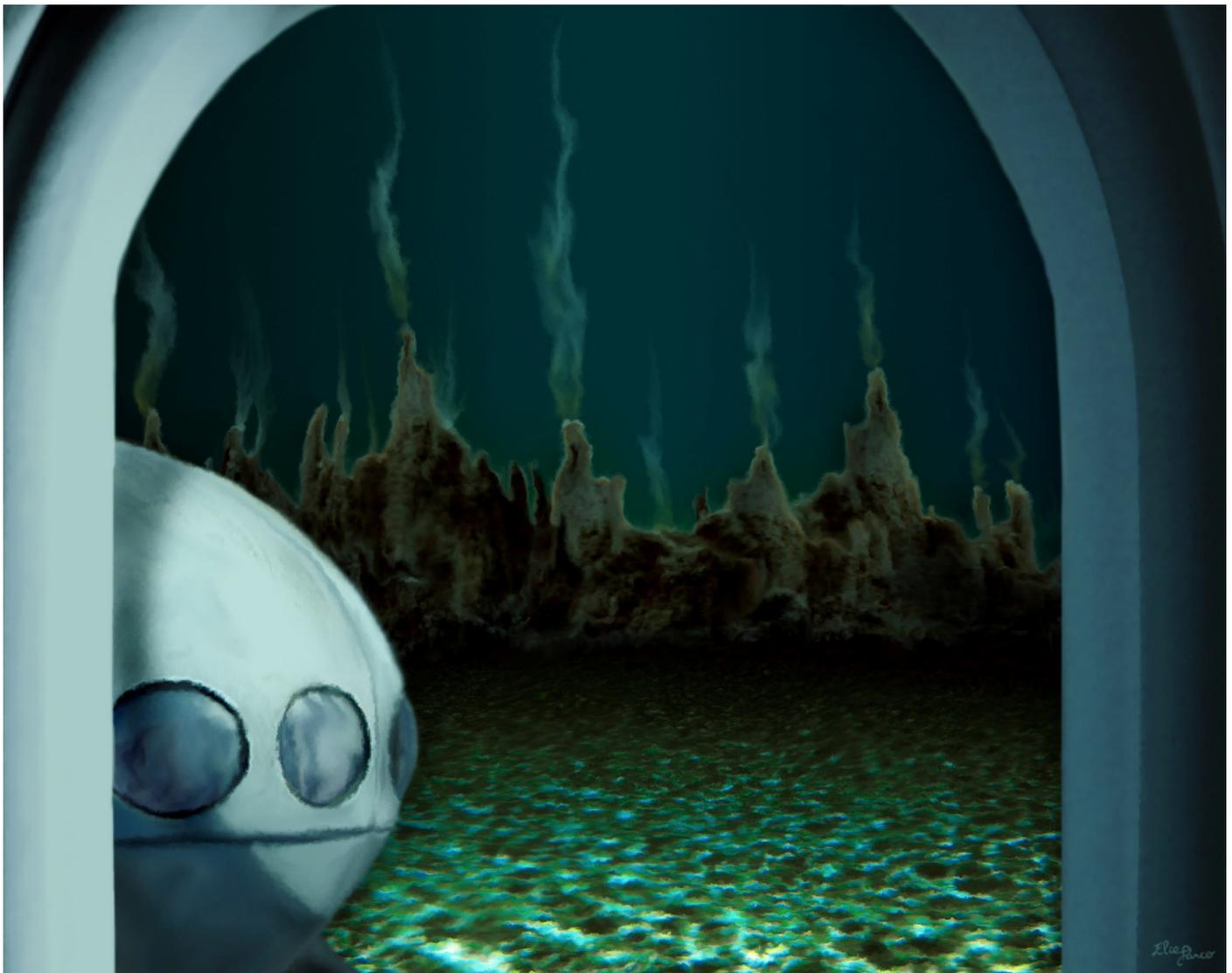


# Elgolla, un monde sous la mer



*Texte & illustration : Elie Darco*

*Concept : Julien Louisandre*

à Cyril

Pénétrant dans l'étroite nacelle d'exploration abyssale, Ethan joua des épaules et des genoux pour vérifier la souplesse des jointures de son scaphandre. Satisfait, il se détendit et glissa ses pieds dans les chaussures de plomb.

Il attendit...

Derrière lui, le sas de communication avec les couloirs se referma soudain et la petite pièce sphérique fut plongée dans les ténèbres. Nulle lueur, dévoilant l'emplacement de la cité d'Elgolla ne devait filtrer au-dehors. L'intercom de la nacelle crachota. Engoncé et contraint à l'immobilité, Ethan écouta avec attention la voix de sa collègue rendre compte de l'état d'apprêtement des ressources de son scaphandre souple. A chacune des fonctions énoncées, il vérifiait sur la console fixée à son poignet que l'ensemble des voyants se trouvait au vert. Selon le protocole en vigueur, sa collaboratrice termina sa vérification par les systèmes vitaux :

– Respirateur autonome... opérationnel. Systèmes d'étanchéité et de pressurisation... opérationnels. Générateur de champ de force anti-pression hydrostatique... opérationnel. Agent de Maintenance 142, vous êtes autorisé à sortir.

– Bien reçu, Central de Maintenance. Agent 142, prêt à quitter la station.

– Bien reçu, Agent 142. Le processus suit son cours.

Et la communication se coupa pour de bon. A présent, c'est par l'émetteur radio de son scaphandre qu'Ethan communiquerait avec le Central de Maintenance. Comme en réponse à ses pensées, son oreillette lui transmit un bip et il entendit la voix de Samsha à nouveau :

– Tu me ramènes un souvenir, Ethan ?

– J'y gagne quoi, ma belle ? répondit-il, ébauchant pour lui-même un sourire grivois.

– Je ne sais pas... Un « vrai » café, peut-être ?

– J'espérais mieux ! Mais pourquoi pas... Je verrai si je peux pourvoir à ta collection de cailloux.

– Je lance le changement de phase, Ethan. Silence radio recommandé.

– Bien reçu, Central. Vas-y, essaye donc de me noyer, ma belle.

Ethan faisait de l'esprit mais il n'en ressentait pas moins de l'appréhension à l'idée que la nacelle serait bientôt entièrement remplie d'eau. Au sol, les fentes s'ouvrirent et se mirent à sourdre l'eau de mer pompée au-dehors. Le niveau montait rapidement mais sans turbulence. A l'intérieur de son scaphandre, Ethan ne ressentait ni le mouvement, ni la piqure glacée du fluide. Son équipement devait maintenir un niveau constant d'air respirable. Pour cela, il était muni d'un système d'extraction de l'air dissous dans l'eau qui assurait une autonomie quasi infinie. Ce même type d'équipement permettait aux cités sous-marines de s'approvisionner en oxygène et de vivre en autarcie par rapport aux terres immergées dont l'atmosphère avait été empoisonnée par la Nuée.

A son poignet, le voyant du générateur anti-pression hydrostatique se mit à clignoter et Ethan sut que le champ de force, engendré par celui-ci, se mettait à croître graduellement pour contrecarrer la pression recréée artificiellement à l'intérieure de la nacelle. C'était le but premier de cette chambre : le préparer lui et son équipement à affronter le milieu extrême de la plaine abyssale. Sous plus de trois kilomètres d'eau, le déterminisme d'un tel équipement avait de quoi vous retourner l'estomac.

Comme tout Maritime d'Elgolla, Ethan savait parfaitement ce qu'il adviendrait de lui, si les systèmes vitaux de son appareillage se trouvaient défectueux. En une fraction de seconde, son corps serait écrasé par la pression, son squelette s'affaisserait sur lui-même, ses poumons exploseraient, des bulles de gaz se propageraient dans son cerveau et, jusque dans ses moindres cellules, les phases aqueuses plasmatiques, lymphatiques ou autres, se mettraient à diffuser vers les compartiments tissulaires moins chargés en eau. Sa carcasse transformée en une bouillie sanguinolente ne serait pas même récupérable pour des funérailles.

Mais l'intérieur de la nacelle était à présent totalement sous les eaux et rien de tel ne s'était produit. Ethan pratiquait l'exercice depuis son enfance. Il était un « Natif ». C'était ainsi qu'on nommait ceux des Maritimes qui avaient vu le jour sous les flots et qui n'avaient jamais vécu ailleurs. Dans les cités, les Natifs étaient majoritaires. Comme les autres, Ethan n'avait jamais senti, sur sa peau les rayons du soleil de Déjada. Il n'avait jamais goûté à l'air de son atmosphère et n'avait même jamais posé le pied sur une terre émergée. Ce qu'il savait du monde « hors marin », il le tenait des livres ou des récits des navigateurs des vaisseaux.

Rares étaient ceux qui avaient connu l'arrivée de la Nuée et qui vivaient encore pour en témoigner directement. Au jour maudit, où des entrailles de Déjada, la Nuée s'était avancée sur les terres, apportant la mort et la destruction, quelques intrépides vivant sur les côtes, s'étaient embarqués à bord de submersibles pour rejoindre les cités sous-marines. Celles-là étaient à l'origine, le fief de chaînes d'hôtellerie recevant de riches nababs à la recherche d'un lieu de villégiature extraordinaire. Les réfugiés avaient accosté dans les cités, apportant avec eux la terrible nouvelle du fléau ravageant les terres. Ethan, âgé de trente-cinq ans, n'avait pas connu personnellement les événements mais ses parents, employés à Elgolla, lui avaient décrit plus d'une fois, l'ambiance de panique et d'incertitude qui s'était abîmée sur la cité les mois suivants. Tout abord bien accueillis, les réfugiés s'étaient ensuite vus montrés du doigt. Leur présence, nullement prévue dans les normes de sécurité et de vie dans la cité, mettait tout le monde en péril. Ils avaient dû se rationner, faire fonctionner les équipements à plein régime et trouver de la place pour tous. Durant cette période, certains des « clients » et des employés de la cité, croyant à peine au désastre, avaient souhaité retourner sur les terres pour s'enquérir de leur famille et de leurs amis. Et il avait fallu qu'un petit groupe vole un submersible et disparaisse corps et biens pour que les gens retrouvent leur calme et n'agissent que dans le sens de leur seule survie.

Si plus tard, s'étant organisés et équipés de scaphandres, d'autres étaient partis pour explorer les terres, ils n'avaient jamais trouvés âmes qui vivent. Pourtant, depuis quelques années, la Nuée semblait s'être retirée dans certaines zones de la planète et nombre de Maritimes avait abandonné leur cocon sous-marin pour sillonner la surface viable des océans. A bord des vaisseaux

submersibles, les Navigateurs continuaient à faire le lien entre les différentes cités sous-marines mais aussi avec les caravelles des nouveaux « Atmosphériens ». Car sans l'appui et l'outillage en provenance des terres émergées, il était difficile de maintenir la viabilité des cités. On s'échangeait donc, le matériel, on convoyait des Maritimes pour éviter la surpopulation de certaines cités et on cherchait désespérément de nouveaux sites pour leur installation.

Malgré la prodigieuse technologie qui avait permis la construction des structures sous-marines, celles-ci se trouvaient bien en mal d'assurer leur survie. En la cité d'Elgolla comme ailleurs, le temps, conjugué à l'eau et au sel, avait fait son œuvre et il fallait au Central de Maintenance développer des trésors d'ingéniosité pour permettre la pérennité des systèmes. Ethan n'était qu'un maillon dans la chaîne, chacun dans la cité avait un rôle à jouer dans leur subsistance, mais peu nombreux étaient ceux qui s'en allaient se confronter directement avec l'extérieur. Ce qui l'attendait dehors, pouvait bien échapper au contrôle technologique de ses équipements et il n'était pas à l'abri d'une mauvaise rencontre...

- Changement de phase opéré. Systèmes parfaitement opérationnels.
- Bien reçu, Central de Maintenance. Samsha ? Ouvre moi la porte, j'ai bien envie d'une ballade subaquatique.

Sans bruit aucun, le sas s'ouvrit sur les ténèbres océaniques. Ethan sentit une excitation ambiguë l'étreindre. Il salua ce lever de rideau d'un grand sourire intérieur. Mais au dehors, les possibles spectateurs de son petit numéro ne devaient nullement l'apercevoir. Aucun projecteur ne s'allumerait pour son entrée en scène. En conséquence, Ethan porta la main à la visière de son scaphandre et en deux mouvements brefs, il pianota sur la commande de vision abyssale. Aussitôt, les reliefs sous-marins apparurent à sa vue en un dégradé artificiel de couleurs primaires : le bleu pour les eaux environnantes, le jaune pour les roches constituant les fonds marins et le rouge pour la faune benthique. Ces codes de couleur se révélaient absolument fondamentaux lorsqu'il s'agissait de quitter la sûreté de la cité sous-marine. Tant qu'à la vue d'Ethan, se dévoilaient des objets dans le jaune et le rouge, il n'avait rien à craindre, mais il en serait tout autrement si des points violets ou verts se mettaient à danser devant ses yeux.

Le détecteur infrarouge à puits quantiques de sa visière était relié à une interphase qui recevait en temps réel les données du sonar de la cité. Au poste Central de Surveillance, comme une araignée au beau milieu de sa toile, le super ordinateur collectait et traitait les informations acoustiques provenant de toutes les directions dans un rayon de vingt kilomètres autour de la cité. En théorie, nul objet qu'il soit d'origine humaine ou animale ne se trouvait à même de tromper l'acuité du système. Dans les profondeurs océaniques, le silence était chargé de bruits et d'échos, la difficulté n'était pas de les entendre mais bien d'en déceler les composantes et l'origine. Les cliquetis des communications des mammifères marins n'avaient rien de comparable avec le ronronnement des propulseurs des vaisseaux humains, du moins était-ce ce qu'Ethan aimait à croire, au moment de se trouver en passe de tester les limites du système. Une fois à l'extérieur, il serait terriblement vulnérable. Mais il ne serait pas totalement seul. En guise de souffleur, Samsha aiguillonnerait ses pas et s'assurerait de son bien-être.

Aussi, refoulant une bouffée de trac, Ethan s'approcha de l'ouverture et enjamba le bord du sas de la nacelle. Voilà. Il était au dehors. S'écartant de deux pas, il commanda :

- Sortie effectuée, Central. Tu peux fermer le sas.
- Bien reçu, Agent 142.

Toute retraite lui fut aussitôt bouchée. Pivotant lentement sur lui-même, Ethan jeta des yeux inquisiteurs sur ce qui l'entourait. Devant lui, à plusieurs centaines de mètres, près des premiers contreforts de la dorsale océanique, les cheminées des fumeurs d'Elgolla s'élevaient en direction de la surface, comme les doigts déformés d'arthrite d'une main de géant. Ils étaient la manne, la fontaine de jouvence dont s'abreuvait d'incroyables formes de vie. Rassuré par les images colorées que lui transmettait sa visière, l'envie lui prit de saluer le décor d'une courbette. Mais songeant au système de surveillance visuel qui parsemait la coque externe, il se retint à temps. Une tâche importante l'attendait. Ethan contourna l'un des pieds d'amarrage de la gigantesque structure sous-marine et longea les remblais qui jouxtaient les parois du module A.

Si la moindre parcelle « d'hybride-céramique » constituant la cité se trouvait innervée de capteurs de contrôle de toutes sortes, pour certaines vérifications, l'« agent humain » restait le plus efficace. Pour le gros œuvre, on avait recours à des automates motorisés et vidéo commandés, mais la dextérité humaine ne savait être remplacée lorsqu'il s'agissait de travailler avec autant d'instinct que de savoirs technologiques. Ethan ne manquait ni d'instinct, ni de témérité. Et puis, il ne restait plus grand monde capable de réaliser cette sortie en plaine abyssale. Depuis deux mois déjà, les vaisseaux convoaient la population de la cité d'Elgolla et leurs biens vers d'autres refuges subaquatiques, pour permettre le déplacement de celle-ci dans une autre zone d'activité hydrothermale. Les sources d'Elgolla étaient selon les études géologiques toutes prêtes à cesser leur activité salubre. Puisque les fluides s'échappant des fumeurs bleus se trouvaient à la base du fonctionnement des cités sous-marines, la cité d'Elgolla n'avait pas d'autre choix que de migrer pièces par pièces vers un autre site favorable à son installation. Les éléments contenus dans les fluides s'échappant des sources hydrothermales intervenaient dans les réactions nécessaires à la fabrication de l'hybride-céramique, des piles utilisées pour l'extracteur d'air dissous des scaphandres. D'autres éléments très rares à la surface, intervenaient dans les réactions de fission nucléaire qui généraient la quasi-totalité de l'énergie nécessaire à la cité.

La découverte des fumeurs bleus et des éléments chimiques particuliers qui s'en échappaient, avait permis, disait-on dans les livres d'histoire, d'espérer vivre dans un monde propre, sans pollution et plus égalitaire. Mais l'espoir s'était bien vite vu contré par l'appétit de pouvoir et d'argent de certaines organisations commerciales et politiques. Finalement les fumeurs bleus, qui auraient pu permettre d'approvisionner des pays entiers en énergie, n'avaient servis qu'à alimenter les mécontentes entre nations qui s'en disputaient l'exploitation. Ainsi, c'est la corruption des gouvernements en place à l'époque, qui avait permis à la chaîne hôtelière, pour laquelle les parents d'Ethan travaillaient, d'acquiescer ce site.

Les sources d'Elgolla, découvertes, convoitées, exploitées, allaient à présent retomber dans l'anonymat de la pénombre des abysses, abandonnées par ceux qui avaient joui de son énergie

bienfaitrice. D'ordinaire, Ethan se montrait peu sentimental mais l'idée de quitter le lieu de sa naissance, l'imprégnait de nostalgie. Et pourtant, d'ici à quelques jours, la cité serait démontée module par module, arrimée aux submersibles puis à une caravelle et transportée jusqu'au nouveau site : Midonne. Lui-même et les Agents de Maintenance chargés des derniers préparatifs, monteraient à bord pour laisser Elgolla derrière eux. Mais pour ce faire, fallait-il encore que les modules puissent être arrachés de la plaine sans dommages. C'était la question à laquelle Ethan devait répondre concernant la portion 50-60 du module B.

Ayant atteint son lieu d'investigation, Ethan avertit le Central, et, se saisissant du piolet pendu à sa ceinture, il se mit à gratter à la jonction entre le remblai, dépôt naturel de la plaine, et la coque du module. Evidemment, la couche externe était corrodée. Un automate envoyé sur les lieux à la place d'Ethan serait revenu porteur d'un message d'alerte, indiquant que toute mouvance serait fatale à l'édifice. Oui mais les Maritimes, ne disposant pas des matériaux et de l'ingénierie nécessaire à la réparation, n'avaient pas d'autre choix que de prendre certains risques. C'est ce risque qu'Ethan devait calculer et sa connaissance des structures et son expérience allait l'y aider... C'était cocasse, comme, quand bien même on était bardé d'appareillage sophistiqué, il fallait parfois se servir d'outil tout simple. Ainsi après le piolet, Ethan se munit d'un pinceau. Le sédiment de la plaine, s'agitait en nuages de particules et il avait réglé sa visière sur un niveau de sensibilité supérieure pour contrer l'opacité qui l'entourait à présent. Mais rien n'y faisait, il fallait attendre que les particules se déposent à nouveau ou qu'elles soient emportées par le léger courant de fond. Aussi, Ethan, se rappelant la requête de Samsha décida-t-il de patienter quelques instants, en furetant à la recherche d'un nodule intéressant. Sa collègue, fille d'un géologue d'une station scientifique sous-marine, avait hérité de son père un attrait particulier pour ce qu'Ethan appelait simplement « les cailloux ». Elle les collectionnait, autant pour leur aspect esthétique que parce que certains nodules, agrégations de métaux rares, pouvaient intervenir dans la fabrication des composants électroniques ou électrolytiques des systèmes de la cité.

Ethan s'éloigna encore et finalement c'est cette quête futile qui lui évita le pire. Les yeux portés sur les reliefs de la plaine, il sentit une vague d'appréhension le saisir lorsque des ondolements nuageux de sédiments se mirent à s'élever en se rapprochant de lui à une vitesse croissante. Ne perdant pas de temps à pianoter sur sa visière pour faire le point sur l'étrange apparition, Ethan se délesta de ses chausses de plomb. Aussitôt, ses pieds quittèrent le sol. Le champ de force, généré par son scaphandre pour neutraliser la pression hydrostatique, avait tendance à faire davantage et à provoquer une légère lévitation de l'utilisateur.

Ethan pressa le bouton de transfert de données de position et prévint Samsha :

- J'ai un visiteur fouisseur ! Et un gros... Je lévite mais je crois qu'il m'a repéré.
- Tu en es certain, Ethan ? Le sonar n'indique rien.
- Aussi sûr que la mer est bleue.
- Ok. J'envoie une onde de choc dans le sol. Reste en lévitation.

Sur tout le pourtour de la cité, des pulsateurs électromagnétiques permettaient de générer des ondes qui servaient à la base, aux études géologiques mais aussi et depuis peu, à repousser les vers géants

qui hantaient les sédiments de la plaine aux alentours des sources. Les vers se nourrissaient de la faune luxuriante vivant aux abords des fumeurs mais depuis que ceux-là menaçaient de s'éteindre la biomasse s'était appauvrie au point que les vers cherchaient d'autres moyens de subsistance. Ceux-là n'étaient pas dangereux pour les structures de la cité, ni pour les conduites reliant celle-ci aux fumeurs, mais pour les maritimes en scaphandre comme Ethan, ils constituaient une menace à ne pas prendre à la légère. Un signal sonore émis sur sa fréquence l'avertit de l'envoi de l'onde électromagnétique. Mais le ver s'il avait senti le choc n'en sembla pas pour autant vouloir modifier sa route. Il se trouvait encore à plus d'une centaine de mètres de lui, mais Ethan savait qu'il n'atteindrait pas la nacelle à temps. Théoriquement, les vers fouisseurs ne capturaient leur proie qu'en se matérialisant sous le corps de celle-ci et en happant à la fois le sédiment et la victime. Donc, « théoriquement » tant qu'Ethan resterait en lévitation, il n'aurait rien à craindre. Mais « théoriquement » sa visière aurait dû lui montrer l'arrivée du polychète bien avant... et « théoriquement » les pulsateurs auraient dû faire virer celui-ci de bord... La science, alliée à la technologie, savait s'appesantir de théories foutrement agaçantes lorsque c'était le poids d'une vie humaine qui était en jeu.

Immobile et vulnérable dans les ténèbres glacées, Ethan se contraignait à une immobilité douloureuse. Le moindre geste pouvait l'amener à toucher sol à nouveau mais *a contrario*, chaque cellule de son corps l'appelait à prendre la fuite sans attendre.

- Ca ne marche pas, Samsha, murmura Ethan en essayant de respirer normalement.
- Bien reçu, répondit-elle simplement, se maîtrisant tout à fait.

Un nouveau signal retentit bientôt dans l'oreillette du scaphandre d'Ethan, le prévenant qu'une nouvelle onde était générée par les pulsateurs.

Et cette fois, à en juger pas les ondolements du sédiment, le ver sembla ralentir sa course.

- Recommence, demanda Ethan aussitôt.
- Je ne peux pas. Il faut attendre. Les pulsateurs ont un temps de latence de soixante-six secondes.

Cela, Ethan le savait parfaitement. Mais si les nouvelles que lui transmettait Samsha étaient mauvaises, elles n'en étaient pas moins rassurantes et lui servaient de dérivatif alors qu'il continuait à faire une cible parfaite pour le ver. Celui-ci avait repris sa course, en modifiant un peu son cap. Ethan aurait dû s'en trouver ravi mais la malchance voulait que le ver se dirigeât du côté de la nacelle salvatrice.

- Je n'ai toujours rien sur le sonar, Ethan. Dis-moi ce qu'il fait.
- Il est à cinquante mètres maintenant. Il va me couper la route pour rejoindre la nacelle du module A.
- D'accord. Je fais croître l'intensité des pulsations dans ce secteur.

Et un nouveau bip retentit bientôt. En réponse à l'onde de choc, le ver augmenta sa vitesse et se rapprocha de la nacelle.

- Ça l'attire plutôt qu'autre chose, commenta Ethan.
- Penses-tu pouvoir atteindre la nacelle du module C ? demanda Samsha toujours aussi calme.

- En lévitation, certainement pas.
- Non. Tu cours et moi je continue à l'attirer dans la direction opposée.

Ethan osait à peine croire à ce que la jeune femme proposait. Sans l'ombre d'un doute, les vibrations que créerait sa course attireraient le ver sur lui. « *Et au jeu de qui avance le plus vite, le polychète fouisseur est bien supérieur à l'homme...* », songea t-il.

- Négatif, Samsha. Il m'aura attrapé au bout de trois foulées.
- Il faut tenter le coup, Ethan. Le central de surveillance m'avertit qu'un vaisseau est en approche. Qu'il soit ami ou ennemi, les turbulences générées par son appontement vont t'envoyer voltiger loin de la cité.

Une nouvelle onde fut émise et le ver obliqua encore davantage vers la nacelle du module A, s'éloignant d'Ethan.

- Ethan ?

Maudissant intérieurement son équipement d'être incapable de lui donner les informations du sonar par l'interphase visuelle, Ethan répondit :

- Bien reçu. Paré pour la manœuvre.

Il attendit qu'un nouveau bip résonne pour reposer les pieds sur le fond.

Comme un glas, le signal se fit bientôt entendre et Ethan se mit à se mouvoir. Sans ses chausses de plomb, il avançait en longues enjambées sautillantes. Par sa visière, il voyait les couleurs des objets se mélanger. L'interphase visuelle avait du mal à générer les images à cause de sa course. Et les déploiements des particules de sédiment voltigeaient tant et si bien autour de lui, qu'il avait l'impression de se mouvoir dans un nuage holographique coloré et psychédélique. Mais cela n'avait rien d'amusant. Un nouveau bip retentit et Ethan accéléra davantage. En réponse, Samsha l'encouragea :

- Continue !

Ethan ne se trouvait plus qu'à quelques mètres de la nacelle du module C. Soufflant comme un bœuf dans son scaphandre, il cria :

- Prépare la nacelle ! Ouvre le sas, j'arrive !

Sans tenter d'apercevoir les mouvements du ver, Ethan arriva à proximité de la nacelle qu'il percuta à demi et cria à nouveau :

- Ouvre le sas !
- Deux secondes, Ethan. Le changement de phase n'est pas encore effectif. Reste calme et accroche toi à une aspérité de la coque.

IL fit ce qu'elle lui avait conseillé et se retourna enfin pour voir où se trouvait le ver.

- Monte au-dessus du sas, Ethan. Je vais commander l'ouverture par le haut, c'est plus prudent.

- Je ne te le fais pas dire... Marmonna t-il en réponse.

Agrippé à une antenne, comme à une maigre planche de salut, Ethan contemplait, à quelques mètres en contrebas, une déformation concave du sol qui croissait à vitesse folle. Le ver l'avait

rattrapé et aspirait le sédiment, espérant se saisir de lui. A en juger par le diamètre du puits, il avait une bouche énorme.

« Combien mesure t-il ? Vingt, trente mètres ? L'un des plus gros jamais vu à Elgolla ! », songea-t-il.

– La nacelle est presque prête, Ethan. Où en est le ver ?

Mais Ethan ne répondit pas. Le fond du puits créé par le ver, s'agitait de soubresauts sous l'action des palpes qui entouraient la bouche de l'animal et guidaient le sédiment à l'intérieur de celle-ci. Bien qu'invisible, l'orifice buccal était maintenant tout prêt d'apparaître... sa menace en était encore plus présente à l'esprit d'Ethan. Comme une bénédiction, la voix de Samsha se fit à nouveau entendre et le sas s'ouvrit dans sa partie supérieure.

– Vas-y ! C'est bon !

Ethan ne se fit pas prier. Abandonnant son refuge de fortune, il se laissa glisser le long de la coque et s'introduisit dans la nacelle en ayant soin de ne pas accrocher son scaphandre au passage.

– Ferme ! clama-t-il ensuite.

Ce n'est que lorsqu'il se retourna et contempla le sas obstrué qu'il s'accorda le luxe de souffler et de maugréer tout bas, insultant le ver, Déjada et la Nuée, son équipement et le système de surveillance, Samsha et ses idées, et son « putain » de boulot de maintenance.

– Moi aussi, je suis heureuse que tu sois sain et sauf, Ethan ! lui répondit sa collègue d'une voix où la gratitude et la joie se teintaient d'espièglerie.

Lorsque les systèmes eurent procédé au changement de phase, Ethan sortit de la nacelle et déverrouilla son scaphandre. Il se trouva alors attendrit de voir que la jeune femme l'attendait à la porte des vestiaires. Mais son sentiment se dissipa vite tandis qu'il s'approchait et contemplait le visage de Samsha crispé d'angoisse. D'un regard, il l'interrogea.

– Le vaisseau en approche était l'un des nôtres...l'*Usbuk*. Ils n'ont pas pu s'identifier car leurs systèmes radio sont en panne... Ils ont trouvé une épave, Ethan... Celle du *Mastykja*...certainement coulée par les Sanguins... L'*Usbuk* a lui-même subi de graves avaries à cause d'une substance dans l'eau de mer aux proches apports de l'épave, semble t-il... Ils n'ont trouvé aucun survivant... lui expliqua-t-elle à demi mots.

Recevant la nouvelle de plein fouet, Ethan resta figé et muet, attendant que Samsha en ait terminé. Et comme il l'avait craint, elle continua ainsi :

– C'était la caravelle *Mastykja* qui devait nous servir de remorqueur... Reste le submersible *Usbuk* mais celui-là n'est guère puissant. Et en l'état, il ne pourra pas même tracter un seul des modules de la cité...

Le reste, Ethan le savait parfaitement : sans la possibilité de rallier le nouveau site de Midonne, leur temps était compté.

Elie Darco